

LES LECTEURS PARLENT

Les écureuils au Canada

Lors de voyages précédents au Canada dans la région de Hearst (Ontario), l'aspect des cimes de *Picea nigra* Lin *Black Spruce* nous avait étonné et nous nous étions demandé quelle pouvait en être la cause.

L'aspect de nombreuses cimes de cette essence est en effet caractérisé par des zones dénudées qui donnent des cimes en étage.



Il est à présumer que cet aspect est dû aux dégâts des écureuils locaux les années de graines. La technique de l'écureuil local est en effet de couper les branchettes chargées de cônes et de les faire tomber à terre où ils viennent les ouvrir pour en manger les graines. Comme les années de graines la fructification est massive là où il existe une famille d'écureuil, il y a élagage des couronnes qui ont fructifié. Les forestiers locaux disent qu'en parcourant la forêt c'est alors un bruit continu de branchettes qui tombent.

Les adversaires de l'écureuil local sont la martre et une sorte de chat sauvage.

G. R.

Forêts et philatélie

Les collectionneurs de timbre-poste sont légion de par le monde; et le nombre des timbres émis devenant énorme, beaucoup se spécialisent d'une manière ou d'une autre, souvent originale.

C'est ainsi que la Section « Philatélie » du Club Esso Standard ne s'inté-

resse qu'aux timbres « pétroliers », représentant des derricks, pipe-line, tankers, etc...!

Sait-on qu'il existe — du moins à l'étranger — des fanatiques du timbre forestier? Une collection basée sur ce thème, présentée aux Etat-Unis à une fête forestière, comportait, en 1953, déjà 180 timbres.

Elle a été commentée, photos à l'appui, aux lecteurs de l'importante revue internationale « Unasyva » par Berwyn B. THOMAS, attaché à une Station de Recherches américaine, dans le numéro de juin 1954. Les timbres se classaient dans les rubriques suivantes :



- les forêts et les arbres (quel collectionneur ne connaît par exemple les cèdres de certaines vignettes du Liban?);
- l'exploitation — nous avons sur ce thème de très beaux timbres dans les territoires africains de l'Union Française —;
- l'utilisation du bois,
- ses dérivés,
- la conservation des sols et le reboisement — sujets auxquels l'URSS a consacré une magnifique série en 1949.

Depuis 1953, les collectionneurs de timbres forestiers ont eu bien des joies, et la même revue Unasyva nous révèle récemment les principales (1).

(1) Quelques timbres à sujet forestier. Unasyva, Volume XI, n° 2, 1957, pages 75-78.

C'est par exemple l'Inde et l'Iran qui fêtent philatéliquement le 4^e Congrès forestier mondial de Dehra-Dun (1954), la Roumanie qui consacre de beaux timbres au « mois de la forêt », l'un d'eux portant cette devise : « des forêts à proximité de nos champs, du blé dans nos greniers » (fin 1953).

Mais le motif qui prend de plus en plus d'importance et prolifère dans le monde entier, c'est le reboisement : Taïwan (1954 et 1955), la Corée (1953 et 1954), Israël (1953), les Iles Ryu-Kyu après le Japon (1956), la Roumanie (1955, 1956), etc... luttent à qui éditera les timbres spécialisés les plus beaux et les plus convaincants : tant il est vrai que le timbre-poste est un moyen confirmé de propagande, voire d'instruction ! Et le Brésil (fin 1956) marque par un timbre le début de la campagne d'éducation forestière dans ce pays.

Jusqu'à maintenant, la France métropolitaine ne s'est pratiquement pas manifestée — à une timide exception près — dans cette pacifique lutte postale.

C'est dommage, car nous avons de belles réalisations forestières à notre actif, trop souvent ignorées ou exposées à l'inconsciente dégradation d'un public mal informé... et qui plus est, nous savons, nous aussi, faire des timbres de classe.

J. PARDÉ.

Fréquence des glandées

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Dans une note qui termine son article (p. 402) très documenté, intitulé « Prix des bois », que j'ai lu avec beaucoup d'intérêt dans le numéro de la Revue de mai 1957, M. le Conservateur PERROT met en doute l'opinion répandue que dans l'Est les glandées soient souvent insuffisantes pour assurer une régénération normale. Il en appelle au témoignage des chasseurs qui, fin septembre, viennent attendre les ramiers et les geais venant se gaver de glands sous les chênes.

Le témoignage des forestiers praticiens est malheureusement là pour confirmer l'opinion ainsi mise en doute ; en Forêt de Haguenau par exemple, il n'y a eu depuis 1949 aucune glandée susceptible d'être utilisée pour la régénération naturelle ; on a même bien du mal à récolter des glands en quantité et de qualité suffisante pour ensemercer les quelques dizaines d'ares de pépinière prévus dans cette essence ; les deux causes essentielles sont les gelées tardives et la tordeuse qui se relayent ou se liguent pour détruire la floraison des chênes. Il y a lieu de noter que l'observation faite par les chasseurs peut aussi être considérée comme la constatation d'un facteur qui diminue l'efficacité des glandées. Lorsque les oiseaux, les sangliers, la vermine, etc... se trouvent en présence d'une glandée qui n'est pas trop surabondante, ils ont vite fait de la rendre inutilisable au point de vue sylvicole.

On peut faire une observation analogue avec les insectes ; lorsque les glandées sont peu abondantes, la proportion de glands véreux est considérable ; la chute de ces glands (généralement prématurée d'ailleurs ; ce sont ceux-là précisément qui tombent en septembre) fait illusion, à l'observateur insuffisamment averti, sur la valeur sylvicole de la glandée.

Non, hélas ! La difficulté de régénération du chêne due à l'insuffisance des glandées dans l'Est de la France n'est pas un mythe. Loin de là.

M. LEROY.